

Le mur d'acier *(les arabes et nous)*

Vladimir Jabotinski



Vladimir Jabotinski est une sorte de père spirituel de la droite israélienne et l'une des plus importantes figures du sionisme. Il a fondé le Parti révisionniste en 1925, dont le Likoud est l'héritier direct. Il avait pour secrétaire Bension Nethanyahou, le père de l'actuel premier ministre israélien.

*L*e 4 novembre 1923 (il y a tout juste cent ans) Jabotinski publiait ce texte édifiant, étonnant de clarté et d'honnêteté quant à la vérité du projet sioniste. Il nous semble qu'il doit être lu et diffusé massivement aujourd'hui, notamment parce qu'il bat en brèche une série d'idées fausses et très répandues sur la façon dont a pu s'imposer ce qui s'appelle aujourd'hui « État d'Israël ». L'auteur ne laisse aucun doute sur les intentions du sionisme dès cette époque. Il le formule explicitement comme un projet de colonisation et de spoliation, comparable aux autres entreprises coloniales européennes. Certains passages sont en contradiction flagrante avec le récit hégémonique israélien, de droite comme de gauche, tel qu'il s'impose encore aujourd'hui en France et en Occident. C'est peut-être pour cette raison que « Le mur de fer » était, jusqu'à il y a peu, assez difficile à trouver sur Internet... Il fut publié pour la première fois en russe sous le titre « O Zheleznoi Stene in Rassvyet », puis en anglais dans le *Jewish Herald (Afrique du Sud)* du 26 novembre 1937. Une édition française est parue en 2022, à l'initiative de l'essayiste néo-conservateur Pierre Lurçat qui a dirigé la branche étudiante du Betar (mouvement de jeunesse de la droite sioniste, fondé par Jabotinski, et dont la branche française a commis de nombreuses agressions racistes (allant jusqu'à des appels au « meurtre des Arabes ») contre des personnes accusées d'antisionisme ou de soutien à la Palestine.

Par ailleurs, le titre est tragiquement prémonitoire, quand on pense au mur de séparation érigé par le gouvernement Sharon en Cisjordanie, à celui qui entoure la bande de Gaza depuis 2021 (qui n'a pas empêché pour autant l'attaque du 7 octobre 2023) mais aussi à tous les murs, matériels ou immatériels, qui morcellent la Palestine et font le quotidien de la vie sous occupation israélienne.

Contrairement à l'excellente règle qui veut qu'on aille directement au sujet, je dois commencer cet article par une introduction personnelle.

L'auteur de ces lignes est considéré comme un ennemi des Arabes, un partisan de leur expulsion, etc. C'est faux.

Ma relation émotionnelle envers les Arabes est la même que celle envers tous les autres peuples : une indifférence polie.

Ma relation politique est caractérisée par deux principes.

D'abord : l'expulsion des Arabes de Palestine est absolument impossible sous quelque forme que ce soit. Il y aura toujours deux nations en Palestine : ce qui est suffisant pour moi, à partir du moment où les juifs deviennent la majorité.

Deuxièmement : Je suis fier d'avoir été un membre de ce groupe qui a élaboré le Programme d'Helsingfors¹. Nous l'avons formulé, non seulement pour les juifs, mais pour tous les peuples, et il est basé sur l'égalité entre toutes les nations. Je suis prêt à jurer, pour nous et nos descendants, que nous ne détruirons jamais cette égalité et que nous ne tenterons jamais d'expulser ou d'opprimer les Arabes.

Notre credo, comme le lecteur peut le voir, est complètement pacifique. Mais c'est absolument une autre chose de savoir s'il sera possible d'atteindre nos objectifs pacifiques par des moyens pacifiques. Cela dépend, non pas de notre relation avec les Arabes, mais exclusivement de la relation des Arabes avec le Sionisme.

Après cette introduction, je peux en venir au sujet : **Que les Arabes de la Terre d'Israël acceptent volontiers d'en arriver à un accord avec nous, va au-delà de tout espoir et de tout rêve, maintenant et dans un avenir prévisible.**

Cette intime conviction, je l'exprime de façon aussi catégorique, non pas par désir de consterner la fraction modérée dans le camp Sioniste, mais au contraire, parce que je désire lui éviter une telle consternation. A part ceux qui ont été virtuellement "aveugles" depuis l'enfance, tous les sionistes modérés ont compris depuis longtemps qu'il n'y a pas le moindre espoir d'obtenir l'accord des Arabes de la Terre d'Israël pour que la "Palestine" devienne un pays avec une majorité juive.

Tout lecteur a une certaine idée du commencement de l'histoire des autres pays qui ont été colonisés. Je suggère qu'il se souvienne de tous les cas connus. S'il tente de chercher un seul cas de pays colonisé avec le consentement de ceux qui y sont nés, il n'y arrivera pas.

Les habitants (peu importe s'ils sont civilisés ou sauvages) ont toujours opposé une lutte obstinée. Par ailleurs, la manière d'agir du colon n'y a rien changé. Les Espagnols qui conquièrent le Mexique et le Pérou, ou nos propres ancêtres à l'époque de Joshua ben Nun se comportèrent, pourrait-on dire, comme des pillards.

Mais ces "grands explorateurs", les Anglais, les Ecossais et les Hollandais qui furent les véritables premiers pionniers en Amérique du Nord étaient des gens qui possédaient des critères d'éthique très élevés; des gens qui non seulement désiraient laisser en paix les peaux-rouges mais qui pouvaient aussi avoir pitié d'une mouche; des gens qui en toute sincérité et innocence pensaient que ces amples espaces de forêts vierges et de vastes plaines étaient disponibles pour l'homme blanc et pour le peau-rouge. Mais les autochtones résistèrent aussi bien aux colons barbares qu'aux colons civilisés avec le même degré de cruauté.

Un autre point qui n'a aucun impact était de savoir s'il existait ou non une suspicion que le colon désirait chasser l'habitant de sa terre. Les vastes régions des États-Unis n'ont jamais eu plus d'un ou deux millions d'indiens. Les Indiens ont combattu les colons blancs non pas par crainte d'être expropriés, mais simplement parce qu'il n'y a jamais eu un habitant indigène nulle part et à n'importe quel moment qui ait jamais accepté la colonisation par d'autres de son pays.

Tous les autochtones – qu'ils soient civilisés ou sauvages – considèrent leur pays comme leur foyer national, dont ils seront toujours les maîtres absolus. Ils n'accepteront pas volontairement, non seulement un nouveau maître, mais même un nouveau partenaire. Et c'est la même chose pour les Arabes.

Les partisans du compromis parmi nous tentent de nous convaincre que les Arabes sont des sortes d'idiots qui peuvent être trompés par une formulation atténuée de nos objectifs ou une tribu de grippe-sous qui abandonneront leur droit sur la Palestine contre des gains culturels et économiques. Je rejette catégoriquement cet avis sur les Arabes Palestiniens.

Culturellement, ils ont 500 ans de retard sur nous, spirituellement ils n'ont pas notre endurance et notre force de volonté, mais cela résume toutes les différences internes. **Nous pouvons parler autant que nous voulons de nos bonnes intentions, mais ils comprennent aussi bien que nous ce qui n'est pas bon pour eux.** Ils considèrent la Palestine avec le même amour instinctif et la même véritable ferveur que les Aztèques considéraient leur Mexique ou que les Sioux considéraient leur prairies.

Penser que les Arabes consentiront volontiers à la réalisation du Sionisme en échange des bénéfices culturels et économiques que nous pourrions leur accorder est infantile. Ce fantasme infantile de nos "Arabo-philes" vient d'une sorte de mépris envers le peuple Arabe, d'une sorte de vision infondée de cette race comme étant des canailles prêtes à se laisser soudoyer afin de vendre leur patrie contre un réseau ferroviaire.

Cette vision est absolument infondée. Des individus arabes peuvent peut-être être achetés mais cela ne veut pas dire que tous les Arabes dans Eretz Israël² sont prêts à vendre un patriotisme que même les Papous n'échangeraient pas. Chaque peuple indigène résistera aux colonisateurs étrangers tout pendant qu'il verra un espoir de se débarrasser du danger d'une colonisation étrangère.

C'est ce que les Arabes en Palestine sont en train de faire, et ce qu'ils persisteront à faire tout pendant qu'il restera une seule étincelle d'espoir qu'ils seront capables d'empêcher la transformation de la "Palestine" en "Terre d'Israël".



Certains d'entre nous ont imaginé qu'il s'était produit un malentendu, que comme les Arabes ne comprenaient nos intentions, ils s'opposaient à nous, mais que si nous leur expliquions nos aspirations modestes et limitées, ils nous tendraient les bras en paix.

C'est aussi une idée fausse qui a été prouvée tant de fois. Je vais rappeler un seul incident. Il y a trois ans, lors d'une visite ici, Sokolow a prononcé un grand discours sur ce même "malentendu", en employant un langage incisif pour prouver à quel point les Arabes se méprenaient grossièrement en supposant que nous avions l'intention de prendre leurs biens ou de les expulser du pays, ou de les éliminer. Ce n'était pas du tout le cas. Nous ne voulions même pas non plus un État juif. Tout ce que nous voulions, c'était un régime représentatif de la Ligue des Nations.

Une réponse à ce discours a été publiée dans le journal arabe Al Carmel dans un article dont je donne ici le contenu de mémoire, mais je suis sûr que c'est un compte-rendu fidèle.

"Nos hommes influents sionistes sont inutilement inquiets", écrivait l'auteur. "Il n'y a pas de malentendu. Ce que Sokolow affirme au nom du Sionisme est vrai. Mais les Arabes le savent déjà. Bien sûr, les Sionistes ne peuvent pas aujourd'hui rêver d'expulser ou d'éliminer les Arabes, ou même d'y installer un État juif. À l'évidence, en ce moment ils ne sont intéressés que par une seule chose : que les Arabes n'interfèrent pas dans l'immigration juive. De plus, les Sionistes ont promis de contrôler l'immigration en accord avec la capacité d'absorption économique du pays. Mais les Arabes n'ont pas d'illusions, étant donné qu'aucune autre condition ne permet la possibilité d'immigration"

L'auteur de l'article est même prêt à croire que la capacité d'absorption d'Eretz Israël est très grande, et qu'il est possible d'installer de nombreux juifs sans affecter un seul Arabe.

"C'est précisément ce que veulent les Sionistes, et ce que les Arabes ne veulent pas. De cette façon les juifs, petit à petit, deviendront une majorité et, ipso facto, un État juif sera formé et le sort de la minorité arabe dépendra de la bonne volonté des juifs. Mais n'étaient-ce pas les juifs eux-mêmes qui nous disaient à quel point il leur serait "agréable" d'être une minorité ? Il n'y a pas de malentendu. Les Sionistes désirent une chose – la liberté d'immigration – et c'est cette immigration juive dont nous ne voulons pas".

La logique utilisée par cet auteur est si simple et claire qu'on devrait l'apprendre par cœur et qu'elle soit une partie essentielle de notre notion de la question arabe. Que nous citions Herzl ou Herbert Samuel pour justifier nos actions n'a aucune

importance. La colonisation a sa propre explication, intégrale et inéluctable, et elle est comprise par tous les Arabes et tous les Juifs en possession de tous leurs esprits. La colonisation ne peut avoir qu'un seul objectif. Pour les Arabes palestiniens, cet objectif est inadmissible. C'est dans la nature des choses. Changer cette nature est impossible.

Un plan qui semble attirer de nombreux sionistes se présente ainsi : s'il est impossible d'obtenir un aval auprès des Arabes de Palestine pour le Sionisme, alors il doit être obtenu auprès des Arabes de Syrie, d'Irak, d'Arabie Saoudite et peut-être d'Égypte. Même si cela était possible, ça ne changerait pas la situation de base. Cela ne changerait pas l'attitude à notre égard des Arabes de la Terre d'Israël.

Il y a soixante-dix ans, l'unification de l'Italie a été achevée, avec la conservation par l'Autriche de Trente et de Trieste. Mais les habitants de ces deux villes ont non seulement refusé d'accepter la situation, mais ils luttèrent contre l'Autriche avec une vigueur redoublée.

S'il était possible (et j'en doute) de discuter de la Palestine avec les Arabes de Bagdad ou de La Mecque comme si c'était une sorte de petite zone frontière immatérielle, alors la Palestine resterait toujours pour les Palestiniens, non pas une zone frontière mais leur lieu de naissance, le centre et la base de leur propre existence nationale. Par conséquent, il sera nécessaire de poursuivre la colonisation contre la volonté des Arabes palestiniens, dans les mêmes conditions qu'elle existe aujourd'hui.

Mais un accord avec des Arabes à l'extérieur de la Terre d'Israël est aussi une illusion. Pour que les nationalistes de Bagdad ou de La Mecque ou de Damas acceptent une contribution aussi coûteuse (accepter de renoncer à la préservation du caractère arabe d'un pays situé au centre de leur future "fédération") nous devrions leur offrir quelque chose d'une égale valeur.

Nous ne pouvons offrir que deux choses: soit de l'argent, soit un soutien politique, ou les deux. Mais nous ne pouvons offrir ni l'un ni l'autre. Concernant l'argent, il est ridicule de penser que nous pourrions financer le développement de l'Irak ou de l'Arabie Saoudite, quand nous n'en avons pas assez pour la Terre d'Israël.

L'aide politique pour des aspirations politiques arabes est dix fois plus illusoire.

Le nationalisme arabe se fixe les mêmes objectifs que ceux fixés par le nationalisme italien avant 1870 ou par le nationalisme polonais avant 1918 : une unité et une indépendance.

Ces aspirations signifient l'éradication de toute trace d'influence Britannique en Egypte et en Irak, l'expulsion des Italiens de Libye, la suppression de la domination française en Syrie, à Tunis, à Alger et au Maroc.

Pour nous, soutenir un tel mouvement serait un suicide et une trahison. Si nous ignorons le fait que la Déclaration de Balfour³ fut signée par la Grande Bretagne, nous ne pouvons pas oublier que la France et l'Italie l'ont aussi signée.

Nous ne pouvons pas intriguer au sujet du retrait des Anglais du Canal de Suez et du Golfe Persique, et de l'élimination d'une domination coloniale française et italienne sur le territoire arabe. Un tel double jeu ne peut être envisagé sous aucun prétexte.

Donc, nous concluons que nous ne pouvons rien promettre aux Arabes de la Terre d'Israël ou aux pays arabes. Leur accord volontaire est hors de question. Donc ceux qui maintiennent qu'un accord avec les autochtones est une condition essentielle pour le Sionisme peuvent maintenant dire "non" et quitter le Sionisme. La colonisation sioniste, même la plus limitée, doit soit se terminer, soit être menée à bien au mépris de la volonté de la population autochtone.

Cette colonisation ne peut, par conséquent, continuer et se développer que sous la protection d'une force indépendante de la population locale : un mur de fer que la population autochtone ne pourra pas franchir. Voici, en globalité, notre politique envers les Arabes. La formuler autrement ne serait qu'hypocrisie. Cela doit être ainsi; que nous l'admettions ou non.

Que signifient pour nous la Déclaration de Balfour et le Mandat Britannique ? C'est le fait qu'une puissance désintéressée s'est engagée à créer de telles conditions sécuritaires que la population locale sera dissuadée d'entraver nos efforts.

Nous tous, sans exceptions, demandons constamment que cette puissance remplisse strictement ses

obligations. En ce sens, il n'y a pas de différences significatives entre nos "militaristes" et nos "végétariens".

L'un préfère un mur de fer de baïonnettes juives, l'autre propose un mur de fer de baïonnettes Britanniques, le troisième propose un accord avec Bagdad et semble se satisfaire des baïonnettes de Bagdad – un goût étrange et plutôt risqué – mais nous applaudissons tous, nuit et jour, le mur de fer.



Nous détruirions notre cause si nous proclamons la nécessité d'un accord, et si nous faisons croire au Mandataire que nous n'avons pas besoin d'un mur de fer, mais des négociations interminables. Une telle proclamation ne peut que nous nuire. Par conséquent, il est de notre devoir sacré que de dénoncer ces négociations et de prouver que c'est un piège et une illusion.

Deux brèves remarques : En premier lieu, si quelqu'un objecte que ce point de vue est immoral, je réponds : Ce n'est pas vrai; soit le sionisme est moral et juste, soit il est immoral et injuste. Mais c'est une question que nous aurions dû résoudre avant de devenir Sionistes. En fait, nous avons résolu cette question, et par l'affirmative.

Nous prétendons que le Sionisme est moral et juste. Et puisqu'il est moral et juste, la justice doit être rendue, peu importe que Joseph, Simon, Ivan ou Ahmed soit d'accord ou non.

Il n'y a pas d'autre moralité.

Tout cela ne signifie pas que toute sorte d'accord est impossible, mais seulement qu'un accord volontaire est impossible. Aussi longtemps qu'ils auront le mince espoir qu'ils peuvent se débarrasser de nous, ils ne vendront pas cet espoir, contre aucune sorte de mots doux ou de mets succulents, parce qu'ils ne sont pas des canailles mais une nation, peut être un peu en loques, mais encore en vie.

Un peuple en vie ne fait d'énormes concessions sur des questions aussi décisives que lorsqu'il n'a plus d'espoir.

C'est seulement lorsque plus une seule brèche n'est visible dans le mur de fer que les groupes extrémistes perdent leur emprise, et que l'influence est transmise aux groupes modérés.

Seulement alors, ces groupes modérés viendront à nous avec des propositions de concessions mutuelles.

Et seulement alors, les modérés offriront des suggestions de compromis sur des questions pratiques telles qu'une garantie contre l'expulsion, ou une égalité et une autonomie nationales.

Je suis optimiste sur le fait qu'ils se verront effectivement attribuer des assurances satisfaisantes et que les deux peuples, comme de bons voisins, pourront alors vivre en paix.

Mais la seule voie vers un tel accord, c'est le mur de fer, c'est-à-dire le renforcement en Palestine d'un gouvernement sans aucune sorte d'influence arabe, c'est-à-dire un gouvernement contre lequel les Arabes combattront.

En d'autres termes, pour nous la seule voie vers un accord dans l'avenir est un refus absolu de toute tentative d'accord maintenant.



1 Programme conçu et formulé lors de la troisième conférence des sionistes russes, qui s'est tenue en 1906 à Helsinki (Helsingfors est le nom suédois)

*2 « Eretz Israël » signifie en hébreu « la Terre d'Israël ».
Cette expression qui apparaît dans la Bible a été reprise par une partie du mouvement sioniste.*

3 La déclaration de Balfour est une lettre ouverte signée par Lord Balfour, le secrétaire d'État britannique aux affaires étrangères et adressée à Lord Rothschild, figure influente de la communauté juive britannique, homme politique, banquier et soutien du mouvement sioniste. Par cette lettre, le Royaume-Uni se déclare en faveur de l'établissement en Palestine d'un « foyer national pour le peuple juif ». La déclaration de Balfour est considérée comme une des premières étapes de la création de l'État d'Israël.



Contact: sumud69@protonmail.com

*Texte publié pour la première fois
dans le journal russe Russvet
Novembre.1923*